

Après les Journées du Patrimoine de 2009

Nous avons célébré avec succès les journées du Patrimoine. Certes, les alentours de **Clermont** ne sont pas très propices à de grandes visites :

Le petit **château d'Arboras**.

Les ruines de celui de **Clermont**;

L'ancienne Manufacture Royale de Villeneuve, la plus belle du **Languedoc** " C'était il y a deux siècles et demi ;

Evidemment, **l'église de Clermont**, remarquable dans une région où l'architecture gothique est peu représentée ;

Quelques chapelles rurales romanes en plus ou moins bon état ;

Les ruines du **Moulin des Laures** sur l'Hérault ;

Une promenade possible vers quelques croix de chemin encore intactes mais dont la signification est oubliée ;

Ajoutons-y le **grand ex-voto** qui rappelle dans l'église de **Clermont** la peste meurtrière de 1652. La commune et la fabrique s'accordent pour lui laisser ses toiles d'araignées En témoignage d'authenticité sans doute ?

Et surtout **Pézenas**, qui, chez tel de nos voisins, serait un musée sévèrement protégé d'architecture urbaine de XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècles Le souvenir des premiers pas de **MOLIÈRE** semble suffire à sa gloire.

Alors ? Nous sommes allés un peu plus loin : Vers le sud, à **Margon**, le château ne se visitait pas, mais les jardins étaient ouverts. Ils sont magnifiques, divers, fort bien entretenus. plus classiques certes que ceux, si originaux, de **Saint Adrien**, mais méritant tout autant la visite.

Nous avons laissé la grande carcasse de **l'abbaye de Cassan**, qui semble vouloir retrouver une allure de château après bien des vicissitudes.

Enfin, vers l'est, satisfaction d'une très ancienne *envie*, **la Piscine** à Montpellier. C'est le dernier château construit avant la Révolution. Il a perdu la plus

grande partie du parc qui l'entourait à l'origine, mais ce qu'il en reste préserve l'atmosphère du lieu.

C'est une merveille de belle pierre, une épure de l'esprit des Lumières : sobriété, équilibre parfait des proportions, ornementation discrète soulignant les fenêtres C'est l'aboutissement d'une pensée philosophique qui mettait fin à l'esprit -dirai-je baroque, c'est à dire plus voluptueux ?- qui avait inspiré la construction au XVIII^{ème} siècle depuis le malheureux château de **la Mosson**, dépecé avant même d'avoir été achevé.

Maintenant, une réflexion nécessaire : peut-on limiter la défense du patrimoine aux constructions du passé ?

Certes, les bâtiments anciens demandent qu'un entretien les sauve de la ruine, et qu'une utilisation leur soit donnée répondant aux besoins de notre époque Le patrimoine immobilier ancien doit être entretenu mais aussi réhabilité.

On ne saurait se satisfaire d'un fétichisme archéologique qui s'attacherait à faire survivre des constructions ayant perdu toute raison d'être, coquilles vides, mortes, ou pire, devenus lieux aux usages vagues, mal définis, insuffisants, trop rares, parfois voués au formica et aux tubes au néon . On ne fait pas vivre un château avec quelques vieux meubles, on ne fait pas revivre une chapelle avec une exhibition estivale de quelques peintres amateurs.

Les solutions sont souvent bien difficiles à trouver. A **Vienne**, en **Autriche**, on est allé jusqu'à convertir une partie du château de **Schönbrunn** en appartements locatifs.

Il y a plus d'un siècle déjà **BARRÉS** s'interrogeait sur l'avenir des églises dans un pays où la foi qui les avait fait édifier disparaissait peu à peu: "*la sainte basilique* (Notre Dame de **Paris**) *n'est plus qu'une*

*exhibition... le soir, depuis les quais, il convient d'aller contempler le cadavre de pierre de la foi catholique... J'espère que le respect suprême conseille de laisser tomber Notre Dame de **Paris**".*

En effet, le patrimoine, ce ne sont pas seulement les pierres, si prestigieuses qu'elles soient parfois. Les bâtiments expriment l'esprit d'un peuple, un moment de son histoire, sa foi, l'image qu'il a de lui-même, sa vision de l'avenir et du passé. Le patrimoine est un ensemble dont tous les éléments sont liés. Célébrer le patrimoine matériel de la France en ignorant son contenu abstrait, affectif, est incohérent.

Notre patrimoine est l'Histoire, d'abord et toujours, le passé du pays, la commémoration d'événements très divers, d'hommes, de femmes qui ont joué un rôle essentiel, marqué une circonstance exceptionnelle, depuis deux millénaires. Ce patrimoine-là est mal défendu. On n'oublie pas la Fête Nationale, mémoire de la Révolution. Mais d'autres commémorations essentielles se perdent : on a tenté de gommer la Toussaint, commémoration millénaire de nos morts, par une vague histoire de citrouilles et de sorcières anglo-saxonnes. On n'a pas célébré le bicentenaire d'**Austerlitz** : c'eût été offenser les arrière-neveux des vaincus d'alors. Pourquoi ?

Essentiellement parce que la bien-pensance européenne s'y oppose. L'**Europe** de l'uniformité exige-t-elle là aussi que ses peuples soient sans mémoire, sans identité propre ? Devons-nous priver les autres pays de l'Union de toute la richesse de nos patrimoines, devons-nous être privés des leurs ? Devons-nous ne connaître les uns des autres que les oukazes aseptisés, inodores, élaborés dans la caverne bruxelloise ? Depuis deux mille ans, tous les Européens sont beaux, gentils et s'aiment d'amitié tendre. Croire ou dire autre chose est une vérité qui sent le fagot.

Célèbre et lointain **VERCINGÉTORIX**. Plus proche, **SAINT LOUIS**, (que des historiens dans le vent veulent appeler **LOUIS IX**, **dit SAINT LOUIS**. **LOUIS IX**, c'est vrai. **SAINT LOUIS** aussi . L'Eglise était le premier Ordre du Royaume, **Rome**, la tête de la chrétienté. La sanctification du roi, un acte solennel, on ne peut plus offi-

ciel . **LOUIS IX** fut légalement saint. Confondre un titre ou une dignité avec un surnom est d'un historien bien ignorant. Ensuite, tant d'autres noms, à titres divers.

Autre pilier du patrimoine, la langue, lien entre tous. Le français, né d'un latin corrompu, qui a effacé, en leur empruntant quelques termes, les langues des peuples qui se sont fondus dans la **France**.

Quelques-uns s'attachent légitimement à sauver des langues passées, régionales, souvenirs de civilisations paysannes qui connaissaient peu l'écriture. Le ridicule guette quand on essaie d'introduire, en les déguisant, dans ces langues de nos anciens des termes qu'ils n'ont pu connaître.

A partir de la langue est né un patrimoine intellectuel qui a peu d'équivalents en **Occident**, construit au fil des siècles par les Français en philosophie, en sciences, en littérature, en arts, en techniques.

Notre littérature est l'une des plus riches au monde. Elle est l'élément le plus vulnérable de ce patrimoine.

De nos jours, une censure idéologique d'une insondable naïveté s'attaque aux écrivains et à leurs œuvres. Chez chacun, sans aucune difficulté, des censeurs totalement fermés aux ouvrages de l'esprit, à la littérature et, on s'en doute, à la poésie voués à la recherche de l'inodore et du politiquement insignifiant traquent la moindre manifestation originale, la moindre idée significative, la moindre trouvaille de style. Ce n'est pas bien difficile.

L'enseignement officiel bannit **CORNEILLE** : le **CID**, **POLYEUCTE**, Quels attentats à la pensée inodore ! **PASCAL** pouah ! **Victor HUGO**, **CÉLINE**, on pourrait les mettre tous à l'index.

On attaque en justice un auteur de bandes dessinées ! Une institution publique créée pour dénoncer les discriminations -version bien pensante et aseptisée de la Sainte Inquisition - découvre qu'un banal et charmant sonnet de **RONSDARD** est une offense aux vieillards ! Comme si les vieillards avaient besoin des fondamentalistes de la Halde pour savoir que le grand âge n'est pas drôle à vivre !

Qui va échapper à ces démineurs officiels ? : **FLAUBERT** peut-être : **Madame BOVARY** a tant d'épaves que la condamner attristerait nombre de nos chères compagnes, et rappellerait à leurs conjoints leurs malheurs ! Puisqu'il en faut, ne

livrons pas à la honte les femmes adultères et les maris trompés !!

Notre patrimoine intellectuel est beaucoup plus menacé par cette censure ignare que nos monuments par l'usure du temps. L'eau tiède d'un conformisme béat et niais, un soviétisme sans violence physique, avec contraintes morales et sociales, voilà ce qui peut advenir.

La censure infantile voulue par le législateur n'est pas seule en cause : on souhaite maintenant numériser les œuvres des écrivains français, en confiant le traitement à une entreprise privée américaine : Bonjour les dégâts ! oserait-on dire. Imaginons la sélection de nos grands auteurs classiques ou modernes à travers le prisme américain, quelle bouillie !

Tout différent dans ses moyens, le résultat ne serait sans doute -avec les meilleures intentions affichées - pas très différent de ceux obtenus par les méthodes nazies ou soviétiques.

A quoi bon poursuivre ? Devant un moralisme de crèche infantine qui imposera ses diktats et ses contraintes, comment nos musées, autre visage de notre patrimoine survivront-ils ? Que de beautés sveltes, offense aux matrones bien en chair, que de batailles furieuses contre des Turcs, des Anglais, des Allemands, que de Vierges au cœur secret avec un enfant divin sur le bras, offense aux esprits libérés, devront disparaître dans les réserves. Que restera-t-il après l'épuration par la niaiserie ?

Ce que nos prédécesseurs ont construit depuis deux mille ans, et même avant, dans tous les domaines n'est pas seul à constituer notre patrimoine. Le sol sur lequel nous vivons, ses champs, ses rivières, ses montagnes, ses lacs, bref toute la nature sur laquelle se sont établie la **France**, ses villes ses

villages, ses chemins sont aussi une partie essentielle de notre patrimoine. Or, le paysage français est largement enlaidi sans scrupules : lignes à haute tension, antennes en tous genres sur les hauteurs, voies ferrées, lotissements sans âmes qui cernent nos villages, routes intempestives, éoliennes. Manifestement, pour toutes sortes de techniciens, le respect du paysage, sa beauté, n'existent pas. Rappelons-nous qu'au XIX^{ème} siècle déjà, il a fallu une émeute pour sauver le cloître de **Moissac** de l'éventrement par le chemin de fer. Et depuis, le sacage des rives de tous nos fleuves, et souvent celui de nos côtes se poursuit. C'est tellement plus simple... Et là, presque toujours, la sacro-sainte écologie laisse faire.

Il faut comprendre que le passé, le présent et l'avenir sont indissolublement liés. L'oubli ou le rejet du passé nous enferme dans un présent, dont l'avenir est lui aussi absent. Le temps ne saurait être un moment immobile, il est, on le sait depuis l'Antiquité l'écoulement ininterrompu d'une continuité :

Le cours de la rivière qui va jamais ne tarit et pourtant ce n'est jamais la même eau. L'écume qui flotte sur les eaux dormantes tantôt se dissipe tantôt se reforme, et il n'est d'exemple que longtemps elle ait duré. Pareillement advient-il des hommes et des demeures qui sont en ce monde.

écrivait un poète japonais à l'aube du XIII^{ème} siècle.

Réjouissons-nous donc que les manifestations annuelles du Patrimoine attirent l'attention sur nos monuments. Que cela nous encourage à assurer la protection du reste, de beaucoup l'essentiel.

Jacques THIBERT

24 octobre 2009